

“ Dieu ”. “ la nature ” a placé l’homme au milieu des richesses de la terre. — Ou encore : “ Les richesses étant données par la nature, tous les hommes n’ont-ils pas un droit égal au sol en naissant, comme à la lumière et à l’air ? ” — Ou enfin : “ L’homme naît riche, et les institutions sociales l’enferment dans la faim. ” Non, la terre végétale et les instruments de travail n’ont pas été donnés à l’homme par la nature, comme l’air et la lumière. Non, Dieu n’a point placé l’homme au milieu des richesses de la terre. Qu’on s’en rapporte à la Bible, si l’on a la foi : “ A cause de toi, la terre ne produira que des épines. ” Et si l’on n’a pas la foi, qu’on s’en rapporte à la science préhistorique et à l’histoire qui nous montrent les premiers hommes se nourrissant de proies, et n’ayant d’autres armes pour les tuer, d’autres instruments pour leurs premiers travaux, que des silex. Dieu n’a donné à l’homme, après son péché, que la première mise de fonds ; l’homme a dû et doit encore tous les jours la faire valoir.

Pour la faire valoir, il a fallu et il faut le travail.

Pour assurer le produit du travail et constituer le capital ou la richesse, il a fallu et il faut la modération dans la satisfaction des besoins et des appétits.

Ce point est d’extrême importance, et c’est pourquoi nous y insistons. Car c’est sur ce fait que repose le droit de propriété : propriété de la patrie, pour la nation ; propriété du patrimoine, pour la famille ; propriété pour chacun du fruit de son travail personnel et de son épargne.

Nous reviendrons plus tard sur la question de propriété, il suffit ici d’en avoir indiqué le principe.

Ce que nous avons à étudier aujourd’hui, c’est la loi de formation du capital-richesse.

1o La richesse vient du travail. C’est le travail qui, mettant en œuvre les éléments fournis par Dieu dans la nature, leur donne utilité et valeur. C’est ce que nos yeux peuvent constater à tout instant et en tout ordre de chose. C’est ce qui, depuis le commencement du monde, stimule le courage.

2o Le travail produit selon le capital mis à sa disposition. Dans l’antiquité, alors que l’homme n’avait encore que les instruments que la nature lui avait offerts, ou des outils primitifs, le travail ne rendait que très peu pour l’énorme labeur des